DU MÊME AUTEUR

chez le même éditeur

VOUS ÊTES TOUS DES FILS DE PUTE

NOTES DE CUISINE

AFTER SUN

suivi de

L'AVANTAGE AVEC LES ANIMAUX,
C'EST QU'ILS T'AIMENT SANS POSER DE QUESTIONS

FALLAIT RESTER CHEZ VOUS, TÊTES DE NŒUD

BORGES

L'HISTOIRE DE RONALD, LE CLOWN DE McDONALD'S

suivi de

J'AI ACHETÉ UNE PELLE CHEZ IKEA POUR CREUSER MA TOMBE

JARDINAGE HUMAIN

ROI LEAR

PROMETEO

AGAMEMNON

GOYA

JE PRÉFÈRE QUE CE SOIT GOYA QUI M'EMPÊCHE DE FERMER L'ŒIL
PLUTÔT QUE N'IMPORTE QUEL ENFOIRÉ

BLEUE. SAIGNANTE. À POINT. CARBONISÉE

RODRIGO GARCÍA

Et balancez mes cendres sur Mickey

suivi de

Approche de l'idée de méfiance

Traduit de l'espagnol

par

CHRISTILLA VASSEROT

Bilingue

français/espagnol

LES SOLITAIRES INTÉMPÉSTIFS

SOMMAIRE

Avant-propos	9
Et balancez mes cendres sur Mickey	11
Approche de l'idée de méfiance.....	47
Version originale	63
Prólogo.....	65
Arrojad mis cenizas sobre Mickey	67
Aproximación a la idea de desconfianza	85

© 2007, LES SOLITAIRES INTEMPESTIFS, ÉDITIONS

Tous les droits de représentation pour la langue française
sont aux Éditions Les Solitaires Intempestifs

1, rue Gay-Lussac - 25000 BESANÇON
Tél. : 33 [0]3 81 81 00 22 - Fax : 33 [0]3 81 83 32 15

www.solitairesintempestifs.com

ISBN 978-2-84681-205-4

AVANT-PROPOS

Une fois de plus, les textes publiés sont réunis tels des restes de mes créations théâtrales, difficiles à séparer de ces dernières.

On les imprime dans l'intention de laisser un *souvenir* (pour ceux qui auront vu mon travail sur scène réalisé à partir du texte en question) ou un amas de résidus (pour ceux qui aiment à entasser des ordures chez eux).

La littérature n'est qu'une partie, rien qu'une partie de mes pièces destinées au théâtre et les mots, dissociés de ce qui se passe sur scène, se retrouvent redoutablement démunis. S'ils s'avèrent un bloc lisible, ce n'est que parce qu'ils sont confinés dans *un livre*, avec sa couverture de *livre*, ses pages numérotées, collées, agrafées ou cousues.

Que mes textes ne tiennent pas debout tout seuls, je n'en ai jamais eu honte, puisqu'ils ont été écrits comme le contrepoint indispensable de moments strictement théâtraux, d'une réalité scénique.

Je dis que chaque mot est lié à un corps en sueur ou sali par de la boue et du miel, à une voix distordue par la fatigue ou par la nervosité, à une flamme qui traverse la scène et qui s'approche menaçante du visage d'un homme immobile, aux coups de marteau d'une femme en train de clouer ses tennnis sur une table, devenant elle-même prisonnière de son désir et de sa peur.

Le voici donc, le détrit.

R. G.

Et balancez mes cendres sur Mickey a été joué pour la première fois le 14 novembre 2006 au Théâtre national de Bretagne, à Rennes, sous le titre Et dispersez mes cendres à Eurodisney. Création de Rodrigo García, avec Jorge Horno, Nuria Lloanci y Juan Lorient. Lumière : Carlos Marquerie. Assistant à la mise en scène : John Romão. Projections conçues par : Ramón Diago. Son et responsable de la technique : Ferdy Esparza. Traduction des textes en français : Christilla Vasserot. Une production de La Carnicería Teatro, Théâtre national de Bretagne et Bonlieu Scène nationale d'Annecy, avec la collaboration de l'INAEM, ministère de la Culture (Espagne).

Et balancez mes cendres sur Mickey

Titre original
Arrojad mis cenizas sobre Mickey

*Note explicative de l'auteur
à propos du titre de la pièce*

Cette pièce a été jouée pour la première fois à Rennes, au Théâtre national de Bretagne, sous le titre : Et dispersez mes cendres à Eurodisney (titre original en espagnol : Esparcid mis cenizas en Eurodisney).

Quelques semaines plus tard, j'ai reçu chez moi une lettre des représentants d'Euro Disney à Paris m'invitant à retirer leur nom du titre si je ne voulais pas avoir maille à partir avec leurs avocats.

J'ai voulu faire enregistrer comme mien le nom € Disney, mais les instituts chargés de l'enregistrement des marques m'en ont dissuadé, me conseillant vivement de ne rien écrire incluant le nom Disney.

Voilà comment nous en sommes arrivés, contraints et forcés, au titre actuel : Et balancez mes cendres sur Mickey (Arrojad mis cenizas sobre Mickey), un titre qui me satisfait nettement moins que l'original et qui est le résultat de l'intimidation menée par cette entreprise nord-américaine.

R. G.

1

Je croyais que c'était l'apanage de certains opticiens ou bars à la mode, mais je me trompais. Il y a de plus en plus de commerces qui se ressemblent : aseptisés, inodores, des couleurs pures, presque rien en exhibition, les articles bien cachés, une musique d'ambiance, tout ça pour annuler l'image que l'on se fait d'un commerce ou d'un magasin, comme si *entrer pour acheter* était un acte à faire rougir l'acheteur tout autant que le vendeur. Les articles sont presque translucides et tu ne sais pas vraiment où tu es. Des pommes si brillantes et en si petite quantité, des vestes si parfaites qu'on ne sait plus si on est entré dans une épicerie, dans un bar, dans une boutique de vêtements ou d'informatique.

Les vendeurs sont habillés comme dans les vieux films futuristes, et les serveurs pareil. On dirait qu'ils sortent de chez le coiffeur. Ils sont bronzés les douze mois de l'année ou pendant la durée de leur contrat.

C'est juste au moment de payer et de fourrer tes achats dans un sac que tu comprends où tu étais, dans quel genre d'établissement.

Le trait caractéristique de ce nouveau commerce est la *confusion des genres*.

Si tu as un restaurant, il doit ressembler à un magasin de chaussures.

Si tu as un magasin de chaussures, il doit ressembler à un magasin où on vend des lampes hors de prix.

Si tu ouvres un magasin de lampes, il doit ressembler, si possible, à une boutique de tatouages et *piercing*.

Si tu veux vendre des parfums, ton magasin doit ressembler à celui d'un disquaire pour DJ.

Un restaurant japonais doit avoir tout l'air d'un *sex-shop*.

Et un magasin de canapés doit faire semblant d'être une boutique de lingerie.

Et la boutique de lingerie doit te laisser croire que tu es là pour acheter du thé indien.

Aujourd'hui, je suis entré dans un endroit comme ça et je n'ai pas su quoi demander : un dry Martini ou une paire de chaussettes de sport.

Et j'imagine ce qui nous attend...

On passera bientôt de la confusion à l'occultation : on occultera les produits pour que personne ne puisse les voir.

On entrera dans les magasins par *simple solitude*, prisonniers du désir et du besoin de dialogue, et on emportera ce qu'on nous dira d'emporter, dans des sacs qui ne reflètent en rien ce qui est à l'intérieur.

On n'entrera plus dans un magasin pour un motif aussi bas et vulgaire : *acheter quelque chose dont on a besoin*. On entrera dans un magasin pour EXISTER.

Pour y vivre un moment de notre vie et faire une expérience dans un environnement créé soit par des gens futés, soit par des fous. Des espaces protégés où la température se maintient toute l'année à 22 degrés, où personne ne crie. Où personne ne rit aux éclats, où l'on ne fait rien de déplacé. Personne, par exemple, ne crache par terre. Aller faire des courses ne sera plus un passe-temps.

Aller faire des courses, entrer dans des magasins :
ça représentera bientôt l'idée heideggerienne de
VÉRITÉ COMME DEVENIR-MANIFESTE ET
D'ADVENIR DE LA VÉRITÉ.

Aujourd'hui, pour n'importe quel cerveau dit *normal*, une forêt est mille fois moins attrayante qu'Eurodisney ou n'importe quel centre de loisirs avec ses problèmes de stationnement. Pour un cerveau dit *normal*, aujourd'hui, les chaises sont plus alléchantes que les troncs d'arbres couchés. Et les gobelets en plastique jetables attirent et séduisent plus que la rivière. Et les lampes qui changent de couleur, pour créer des ambiances agréables, sont extraordinairement plus désirables qu'une étoile. Et les couleurs et les textures des carrelages dernier cri nous enivrent comme jamais ne pourraient y arriver la neige ou le sable du désert. Et les panneaux lumineux nous conduisent là où nous voulons ; bref, ils déterrent de nos cœurs l'idée d'être égaré. Et nous sommes émus face aux acteurs qui représentent des fictions, pour ne pas pénétrer nous-mêmes dans des mondes inexplorés. Et plus personne ne désire apercevoir des ombres. Voilà pourquoi l'éclairage est soigné, pensé pour ne pas souligner les ombres dans les lieux publics. J'ai claqué des doigts et personne ne s'est retourné. Alors je me suis dit que les oreilles ne pouvaient plus entendre ce genre de bruits : des claquements de doigts et de langue, des soupirs profonds, quelqu'un qui se gratte la tête ou les mots *ça suffit* murmurés.

Faire et se taire. Et avoir de la patience. Moi je ne peux pas.

Depuis les airs, depuis l'avion, tu vois le lac. Tu es ému par la vision du lac depuis l'avion. Tu penses à ton arrivée, d'abord aller marcher autour du lac, et tu ne sais pas ce qui t'attend, tu es inquiet en imaginant tout ça.

Ce qui t'attend, c'est tout bonnement le lac et les rives du lac.

Une promenade protégée, altérée, bouleversée par toutes sortes de constructions près du lac et par des chemins autour du lac et des quais pour faciliter l'accès au lac et des embarcadères pour que personne ne tombe dans le lac ou ne puisse plonger tout nu dans le lac ou aller récupérer un ballon tombé dans le lac et se noyer dans le lac.

Des gilets de sauvetage, des bouées de sauvetage et des hommes payés pour sauver des vies, placés tout au long des rives du lac.

Des aires de pique-nique adossées au lac et des poubelles éparpillées tout autour du lac et des gardiens avec talkie-walkie dans des zones bien déterminées du lac.

Et des oiseaux nourris avec des restes de nourriture-ordure par les promeneurs du bord du lac, et des baraques pour acheter de l'eau, des boissons fraîches et des sandwiches installées tout autour du lac.

C'était le lac que tu avais aperçu de l'avion, le lac énorme qui t'émerveillait vu du ciel.

Et des pistes cyclables au bord du lac et des pistes de footing bien séparées par des lignes et des couleurs entourant le périmètre du lac.

Et des magasins de souvenirs du lac, des porte-clés en bois qui représentent les rives du lac, des porte-clés métalliques en forme de lac et des porte-clés avec des photos de la vie du lac sous plexiglas.

Et des cris de parents qui ordonnent à leurs enfants de ne pas trop s'approcher du lac et de ne pas courir au bord du lac.

Et des amants qui n'ont jamais songé à baiser aux alentours du lac et qui pour cette raison ne baisent ni aux alentours du lac ni à aucun endroit du lac.

Et des vieillards retrouvés morts sur les bancs bien confortables du lac, les bancs conçus pour observer, assis, l'immensité du lac.

Et quatre lignes de bus avec des arrêts aux endroits stratégiques du lac.

Et des restaurants traditionnels littéralement sur le lac, avec des fenêtres pour manger en regardant un fragment du lac.

Et des embarcadères avec des voiliers tout blancs qui salissent le lac.

Et des poissons affolés qui s'enfuient du lac.

Et l'eau du lac battue par les scooters des mers et les skis nautiques.

Et les planches à voiles qui esquintent la perspective époustouflante du lac.

Tu voulais descendre voir le lac, tu l'as contemplé depuis l'avion dans son immensité et maintenant tu te retrouves face à cette utilisation du lac et tu ne pourras pas t'approcher du lac à moins que tu aies l'intention d'employer le lac à des fins utiles.

Et les mamans promènent leurs bébés et moi je vois ces bébés de merde, ces petites ordures pleurnichardes qui se pissent dessus, avec leurs quelques mois de vie, en train de grandir au beau milieu de magasins aseptisés et d'*enseignes* qui finiront peu à peu par se confondre toutes. L'univers de l'enfant, ses vagues souvenirs d'enfance, tout ça sera lié aux *enseignes*. C'est l'assurance pour ces bébés, quand ils atteindront l'âge adulte, d'avoir tous le même genre de souvenirs et des goûts similaires.

Ce qui élimine la lutte des classes, les différends en tout genre, facilite la compréhension et évite les guerres mondiales.

Je ne supporte pas l'excès de collaboration de la technologie et encore moins l'excès de collaboration de la mairie et encore moins l'excès de collaboration d'un policier.

Votre iPod est en cours d'actualisation, veuillez patienter. Je sais.

Attention à la descente du train. Je sais.

Prochain arrêt : Gare de Lyon. Je sais.

Par temps de neige, soyez vigilant. Je sais.

Votre batterie est presque vide. Je sais.

Ne vous approchez pas trop près des lions. Je sais.

Attachez votre ceinture et repliez votre tablette. Je sais.

Votre cigarette, s'il vous plaît. Je sais.